

Pour la Fete de Philippe le Bon. Ms 1751-62

= Amour du pays. = (1)

de joie et de fleurs couronnee,
Revez-vous, brillante journée,
sur la Flandre adossé jours;
que dans son fête sans alarme,
il ne tombe pas une larme,
sur la Flandre ma sainte amour!

que nul sergent n'y souille l'herbe,
que l'humble épi s'accumule en gerbe,
comme en ses plus généreux temps,
que les charrons y soient bien servis,
que les Mères y soient bien bénies,
que les pauvres y soient contents!

Repondez, doctes bondissants
aux cantates ralentissantes
Mélant gloire et Patrie en chœur
promenez vos belles volées
et par vos hymnes redoublées
de ma Flandre Egayer le cœur!

Ainsi que les ondes accourent
enfants! qui remplissent les rues,
N'est-ce pas que c'est-ils doug ad'voist?
ouvrez vos yeux et vos oreilles,
du jour contemplez les merveilles

(1) une devise de la fête.



de joie et de fleurs couronnee,
Revez-vous, brillante journée,
sur la Flandre adossé jours;
que dans son fête sans alarme,
il ne tombe pas une larme,
sur la Flandre ma sainte amour!

que nul sergent n'y souille l'herbe,
que l'humble épi s'accumule en gerbe,
comme en ses plus généreux temps,
que les charrons y soient bien servis,
que les Mères y soient bien bénies,
que les pauvres y soient contents!

Repondez, doctes bondissants
aux cantates ralentissantes
Mélant gloire et Patrie en chœur
promenez vos belles volées
et par vos hymnes redoublées
de ma Flandre Egayer le cœur!

Ainsi que les ondes accourent
enfants! qui remplissent les rues,
N'est-ce pas que c'est-ils doug ad'voist?
ouvrez vos yeux et vos oreilles,
du jour contemplez les merveilles



pour nous les racontes le soir!

Entre, l'ameau, Bourg, et village
par ces grands tableaux du vieil Age
vous le voyez, ô Bonnes gens:
si notre Philippe est encore
couronné d'un nom qu'on adore,
c'est qu'il aimait les indigènes!

Mon père a chanté dans l'espace:
où son ombre a passé, je passe,
comme lui priant et chantant;
l'orgue ainsi fixe la prière,
attendrissant la nef entière,
l'orgue est triste: il chante courtant!

oui! partout où je marche une voix me rappelle
voix du berceau lointain qui redaisait le cœur,
voix qui trouble et se plaint de l'enfant infidèle
dont le sort se fit triste en chuchotant le bonheur!

charme des îles mouvantes! fleurs des grandes prairies!
l'émulte harmonique élevé des champs vastes!
bruits des vagues! flots courants! chantantes rêveries,
êtes-vous cette voix parcourant l'univers!

Étreinte dans l'absence! accolade éternelle
mystérieux sanglot dont les pleurs sont en nous,
que de fois, comme un cri de frayeur maternelle
Mère - vous fait bondir et tomber à genoux!

Mais, quoi! mon esprit seul ardent Missionnaire,
a reçu le vieil charme ébranlé par les vents;
et le grillon chanteur, qu'on disait centenaire,
au creux de l'âtre éteint que peuplaient huit enfants!

j'irai, Mon Dieu! j'irai, si mon étoile brille
et trace encor mon nom dans la scrype d'argent.
enfant de l'épouse de la grande famille
j'irai suspendre au seuil mon voyage indigent.

Ma force, l'oh-l'amour; mes enfants sont mon Aïlon,
leur instinct me ramporte à ma première fleur;
mes fleurs ne vivent plus; mais je vis après elles,
et mon cœur sait la place où je leur dois des pleurs!

peuple encor selon Dieu! si ta chanteuse errante
n'atteint pas les sentiers qui ramènent vers toi
que ton nom parle au moins sur ma cendre vibrante,
afin que l'étranger s'incline devant moi!

Répondre, clocher bondissants,
aux cantates retentissantes,
Mélant gloire et patrie en chœur!
promenez vos Belles volées,
et par vos hymnes redoublés
de ma standre égayer le cœur!



Marceline Valmore desbordes

juillet 1842.